Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **42 (1934)**

Heft 2

PDF erstellt am: **07.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

L'Eglise vaudoise sous le régime bernois [1].

Dans son fascicule d'octobre 1929 (p. 314-319), la *Revue historique vaudoise* avait consacré un article aux deux premiers tomes de l'ouvrage magistral d'Henri Vuilleumier. Elle n'avait pas ménagé son admiration pour l'auteur, pour le travail distingué et persévérant du Comité Vuilleumier et pour l'exécution typographique de la maison d'éditions la « Concorde ».

Aujourd'hui, la Revue a l'honneur de saluer avec joie l'achèvement de ce monument historique, par les deux derniers tomes. Le 4me est sorti de presse à la fin d'octobre 1933. Ces deux volumes ne le cèdent en rien, quant à leur valeur, aux deux premiers.

Avec le tome 3me la narration est reprise à la 6me décade du XVIIme siècle et poursuivie dans le tome 4me jusqu'au seuil de la Révolution française.

Au point de départ, après les luttes dogmatiques du XVIIme siècle, nous assistons au triomphe de l'orthodoxie officielle renforcée encore par le régime césaro-papiste de LL. EE. de Berne.

A travers le Refuge et les diverses manifestations du « piétisme » de l'époque, nous voyons l'orthodoxie officielle aux prises avec les courants nouveaux du XVIIIme siècle: la liberté de pensée et les timides premiers pas de la liberté de conscience, le libéralisme théologique ou l'orthodoxie libérale, le déisme qui se confond parfois avec le rationalisme. A la fin du XVIIIme siècle le libéralisme théologique, en voie de progrès, réactionne contre l'étroitesse doctrinale, s'unit souvent à l'orthodoxie officielle, qui a perdu du terrain, pour lutter, non sans quelque succès, contre le déisme de Diderot ou de Voltaire.

Le *Refuge,* qui comprend environ 200 pages, offre au lecteur un exposé du plus haut intérêt. Qu'on relise dans la

[1] *Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois,* par Henri Vuilleumier. 3me et 4me tomes : 2 vol. grand in-8o avec 10 fac-similés et 3 planches. 778 et 788 pages avec un index général (détaillé). Lausanne, Editions la Concorde, 1930 et 1933.

contre-réformation au pays de Gex, t. III, page 19, le « cri de douleur et de foi » de la vieille huguenote gessoise devant son temple démoli : « Eternel ! dors-tu ? » — ou bien, p. 27 et 28, la mâle attitude du délégué bernois à Paris, Jean-Jacques de Watteville, plaidant, en tête à tête avec le Roi-soleil en personne, la cause des persécutés !

Puis c'est le « piétisme », avec ses trois groupements : 1) Celui des piétistes vivants et pratiques qui veulent réveiller, par la piété du cœur, l'Eglise quelque peu endormie dans son intellectualisme, représenté par un Samuel Lutz ou un David Faigaux ; 2) Les ultra-individualistes, tels qu'un Nicolas-Samuel de Treytorrens, qui ne tiennent pas leurs promesses du début et finissent par chercher leur inspiration dans l'exaltation de leurs imaginations personnelles ; enfin les « âmes intérieures » comme François Magny, etc., qui subissent des influences provenant de l'étranger et deviennent souvent indifférents à l'Eglise de leur pays.

L'*orthodoxie libérale* est représentée par le triumvirat de Samuel Werenfels, d'Osterwald et de Jean-Alphonse Turettini, trois hommes de réelle valeur. Elle entre en conflit avec l'orthodoxie officielle de LL. EE. dans les luttes provoquées par l'imposition de la signature du « Consensus », appliquée à l'Académie, aux classes, aux impositionnaires, aux régents, etc...

L'orthodoxie officielle remporte là une victoire à la Pyrrhus et nous voyons au milieu du XVIIIme siècle la *contrainte* de la signature tomber d'elle-même (t. IV).

Dans le 4me tome l'organisation de l'Eglise du Pays de Vaud offre une mine des plus riches en renseignements de toutes sortes. C'est là que se trouve ce délicieux chapitre, si « littéraire », de la « carrière de Jean-Jacques Dieudonné », description fictive, mais servie par une impeccable documentation, de la vie d'un pasteur de ce temps-là. Quelle instructive lecture pour le cercle de famille ! (t. IV, p. 48-60).

L'auteur brosse ailleurs les portraits d'un A. Ruchat, d'un Gabriel Seigneux de Correvon, de François-Louis Allamand, cet adversaire de Diderot dans la défense de l'Evangile, où ce dernier trouve à qui parler (t. IV, p. 294), de Alex.-César Chavannes, tous Vaudois distingués, mais trop peu connus. Là nous voyons Vuilleumier unir, comme dans son œuvre en général,

les dons du bon « écrivain français » avec les qualités de l'érudition allemande. L'esprit le plus pétillant éclate, à propos de l'historien Ruchat, mis en face du déisme inspiré par la philosophie wolfienne quand il dit : « Ce n'est pas Ruchat qui aurait songé à introduire *le loup du wolfianisme* dans la bergerie lausannoise. »

Et puis, que dirons-nous, *last but not least*, du couronnement de l'ouvrage, de cet index détaillé, ce dictionnaire-répertoire de 300 pages dû au remarquable travail de M. Frank Olivier, chancelier de l'Université, aidé de MM. les pasteurs Emmanuel Curchod, R. Centlivres et Ad. Robert ? Quel précieux instrument de travail qui facilite toutes les recherches relatives à l'œuvre, qui donne en quelques lignes des aperçus précieux sur tel personnage, sur tel événement, etc... On ne saurait être assez reconnaissant à M. Olivier d'avoir si bien réalisé son heureuse inspiration.

Finis coronet opus !

Ch. SCHNETZLER.

* * *

Histoire de la Suisse[1].

La *Revue historique vaudoise* a rendu compte en son temps des deux premiers volumes de la grande *Histoire de la Suisse*, de M. Maxime Reymond. Le troisième et dernier volume a paru il y a quelques mois. Il termine dignement cette œuvre importante dont l'opportunité pouvait être discutée à l'origine mais qui n'a pas tardé à prendre place, nous semble-t-il, au nombre des meilleurs récits du passé historique de notre pays.

L'*Histoire suisse* de M. Reymond présente des particularités qui lui donnent son caractère et sa valeur.

M. Reymond n'aime pas beaucoup suivre les chemins déjà très souvent parcourus. Il a son plan particulier et sa méthode personnelle. Il a d'ailleurs été journaliste ; il a appris par conséquent à éclaircir et à faire paraître simples certaines questions complexes ou obscures. Sans grandes recherches de style, il raconte ensuite rapidement et clairement ce qu'il a à dire.

M. Reymond n'a pas écrit ce gros ouvrage uniquement pour

[1] Maxime Reymond : *Histoire de la Suisse, des origines jusqu'à aujourd'hui.* Tome III. Lausanne, Editions Haeschel-Dufey, 1933.

les chercheurs et les savants. Il a désiré atteindre le grand public, les nombreuses personnes qui désirent avoir à leur disposition, pour apprendre à connaître le passé de leur pays, un livre d'une lecture facile, agréable et intéressante. Il s'est abstenu dans ce but de toute note ou référence au bas des pages. Il a introduit dans son récit quantité de traits et de détails caractéristiques qui lui donnent du relief, de la couleur, qui retiennent l'attention et fixent les événements dans la mémoire. L'auteur a ajouté à son ouvrage un grand nombre de bonnes illustrations — il y en a environ 360 dans le dernier volume dont quelques-unes en couleurs. Bien choisies, elles fixent aussi dans le souvenir certains faits mémorables et nombre de personnalités importantes.

Si l'*Histoire suisse* de M. Reymond est destinée au grand public, elle n'en est pas moins une œuvre savante et écrite par un historien. L'auteur a fait ses preuves comme tel depuis de nombreuses années dans des ouvrages destinées aux érudits. Il est archiviste, habitué à compulser les documents et à en extraire la « substantifique moëlle ». On s'en aperçoit souvent dans son *Histoire suisse*. Sa documentation est abondante, fréquemment nouvelle, et c'est ainsi qu'il a pu nous donner un récit à la fois attrayant et sérieux.

Le dernier volume comprend la période qui s'étend de 1789 à nos jours. On y trouve un récit impartial de tous les différends et révolutions qui ont agité la Suisse jusqu'en 1848, des jugements pondérés sur les hommes et les événements. On lira enfin avec un grand intérêt les derniers chapitres consacrés à la Suisse pendant et après la guerre mondiale, à la Société des Nations et au rôle qu'elle a joué jusqu'à maintenant.

A côté de la savante *Histoire de la Confédération suisse* en six volumes, de Dierauer, et de l'*Histoire de la Suisse,* de M. Gagliardi, qui est un excellent résumé de nos annales, la grande publication de M. Reymond prend une place des plus honorables. On peut être heureux d'autre part que, en outre de ces deux premiers ouvrages écrits en Suisse alémanique, il nous ait donné une œuvre qui possède ce caractère de clarté qui convient à nos populations latines.

E. M.